

TEMPERATURE

Du 26 juin 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.

EN FRANCE.

La controverse entre la France et l'Allemagne à propos du Maroc dure toujours. Il semble même qu'en dépit de négociations entamées depuis quinze jours, aucun pas n'ait été fait ni dans un sens ni dans l'autre.

Il est douteux qu'elle règle définitivement la question, mais ce sera un grand point acquis si elle ne l'envenime pas.

Comme il l'a clairement et positivement établi au début de la controverse, le gouvernement français a fait avec d'autres puissances au sujet du Maroc certains arrangements qu'il ne peut soumettre à la discussion dans une conférence. Ces arrangements ne concernent aucun autre gouvernement, et ils doivent être regardés comme définitifs et irrévocables.

Il est dit, d'autre part, que l'Allemagne demandera que tous les points de la question marocaine soient discutés séparément, conformément à la Convention de Madrid, les deux points principaux étant le trafic côtier et les frontières.

Dans ces conditions le gouvernement allemand reconstruit, paraît-il, à l'idée d'une conférence internationale.

Il est douteux que le gouvernement français entre dans ces vues, mais on ne sera définitivement fixé sur ses intentions qu'après la réception de la réponse allemande.

En attendant l'agitation continue, et elle pourrait prendre des proportions dangereuses. Le ministre de l'intérieur de France, M. Etienne, a prononcé dimanche un discours significatif dans lequel il a dit :

"La nation maintiendra sa dignité en donnant au monde une preuve de sagesse et assurera sa destinée en restant unie pour la réalisation de son idéal de justice et le développement de sa prospérité matérielle sous l'égide de l'armée."

Ces paroles n'indiquent guère que la France soit disposée à aller trop loin dans la voie des concessions.

QUELQUES CHIFFRES.

L'Office du travail a dressé la statistique des syndicats de France et de leur adhérents. Il existe actuellement en France, 10,087 associations syndicales groupant 1 million 637,983 membres.

On compte 111 Bourses du travail, dont 100 ont adhéré à la Fédération des Bourses, qui siège à Paris. Jusqu'à présent le mouvement syndical, dérivé de son but de protection économique des professions et métiers, ne s'est signalé à l'attention publique que par des troubles et des désordres.

Le Royal-Adélaïde. Il vient d'arriver au port de Danerque un véritable spécimen de la vieille marine royale britannique acquis pour être démolie par une maison de la ville : c'est l'ancien vaisseau de premier rang le "Royal-Adélaïde".

Lancé à Plymouth il y a un peu plus de cent deux ans, long de 85 mètres, haut de 14 mètres, il déplace 4,200 tonneaux.

Le navire figura au combat de Trafalgar, le 21 octobre 1805. Il a trois ponts et six faux-ponts dontant accés à des centaines de chambres, car l'Amirauté en avait fait un ponton.

Il restera placé quelque temps au quai des Chantiers de France, où il est permis de le visiter. Cette démolition d'un navire de guerre anglais en France n'est pas chose ordinaire.

WEST END. La pluie avait certainement empêché bien des personnes de se rendre à West End dimanche soir, mais la plateforme n'en était pas moins très garnie.

Le programme de cette semaine est assurément le meilleur depuis le commencement de la saison. Foster et Foster jouent une nouvelle comédie très amusante. L'équilibre Naomi Ethardo est plus admirée et applaudie qu'auparavant, et c'est justice.

Freyd et Dare sont d'excellents comiques dont les farces mettent en gaieté les spectateurs. Miss Willis est une gracieuse danseuse et son compagnon, Christy, est incontestablement un jongleur de premier ordre. Leur numéro est le clou du vaudeville.

Les programmes de l'orchestre Fischer sont préparés avec goût et exécutés avec talent. Quant aux vues du kinodrome elles sont parfaites.

La fièvre jaune dans l'isthme. Washington, 26 juin.—Le gouverneur Magoon, de la zone du canal isthmique, rapporte un nouveau cas de fièvre jaune à Panama. Le malade est un nommé F. S. Feltz, de nationalité américaine, employé du chemin de fer.

Nouveau consul. Washington, 26 juin.—Thornwell Hains de la Caroline du Sud a été nommé consul à Nankin, Chine.

Rapport de la commission La question de préséance.

d'artillerie. Le canon de seize pouces et la défense des côtes.

New York, 26 juin.—Les experts chargés par le gouvernement des Etats-Unis de fournir un rapport sur l'artillerie ont décidé que le canon de 16 pouces, dont on attendait de si brillants résultats, était une arme inutilisable.

Il est probable qu'à la suite de ce rapport le gouvernement renoncera à la fabrication de ces canons. Jusqu'à présent un seul de ces canons a été construit et il est maintenant en position à Sandy Hook. Les experts, tout en reconnaissant que ce canon est capable de rendre ce qu'on en attendait, sont convaincus que c'est une arme trop coûteuse.

Le colonel Greer, chef de l'artillerie pour le département de l'Est, a déclaré aujourd'hui que dans son opinion le gouvernement ne construirait plus de canons de 16 pouces.

"Ce canon, a ajouté le colonel, avait été adopté il y a sept ans lorsque le gouvernement décida d'augmenter le calibre de notre grosse artillerie en usage pour la défense des côtes.

"Le calibre des canons fut alors porté de 12 à 16 pouces. A la même époque l'Angleterre avait aussi résolu d'augmenter le calibre de ses canons.

Tous les canons anglais ont été trouvés défectueux. Le nôtre a servi à peu près 12 fois.

Au point de vue de la distance et de l'efficacité il a rendu tout ce qu'on en attendait.

D'un autre côté chaque coup de canon entraîne à une dépense énorme.

La commission chargée de faire un rapport a reconnu que plusieurs canons d'un plus petit calibre seraient tout aussi efficaces qu'un canon de 16 pouces.

Le gouvernement avait l'intention de faire construire 40 canons de 16 pouces, dont 13 seraient placés à Sandy Hook, 10 à San Francisco et 4 à Hampton Roads. On estimait qu'un seul lancé par un de ces canons, s'il parvenait à atteindre un cuirassé, l'aurait coulé.

La portée de ces pièces est de 21 milles.

Le projectile de 64 pouces de longueur, pèse 2,370 livres. Les premières expériences prouvent que la charge nécessaire pour lancer un tel obus dépassait une demi-tonne de poudre, d'un coût approximatif de \$65. L'obus lui-même est estimé à 800 dollars.

Il faut à peu près trois fois plus d'hommes pour manœuvrer un canon de 16 pouces que pour un de 12.

Comité spécial. Stockholm, Suède, 26 juin.—Par suite de négociations entre les différents groupes du Riksdag, il a été décidé qu'un comité spécial chargé de considérer la situation suédo-norvégienne serait nommé demain et consisterait de neuf conservateurs et de trois modérés de la première chambre, et de cinq libéraux cinq agriculteurs, et deux réformateurs de la seconde chambre.

On s'attend à ce que la proposition de régler la crise à l'amiable par un modus vivendi entre les deux pays soit violemment attaquée dans la chambre haute et généralement appuyée par la chambre basse pendant le débat qui aura lieu demain à ce sujet.

Si Pétersbourg, 26 juin.—Le Japon et la Russie paraissent s'être entendus sur l'époque à laquelle leurs plénipotentiaires doivent se rencontrer à Washington, mais la date exacte sera probablement annoncée par le Président Roosevelt.

La question de préséance est évidemment la pierre d'achoppement du prompt règlement du nombre des négociateurs personnels. Chacune des puissances semble désireuse que l'initiative soit prise par l'autre.

La Russie paraît considérer qu'il est du devoir du Japon de nommer ses plénipotentiaires avant qu'elle n'annonce son propre choix.

Bien que le nombre exact des plénipotentiaires n'ait pas été officiellement arrêté les puissances paraissent avoir tacitement convenu qu'il en aura trois.

Leurs noms seront sans doute livrés à la publicité dans quelques jours.

Il est officiellement annoncé que "tout marche bien".

La question d'un armistice est encore indéterminé. Le Japon refusant d'accorder aucune attention à la question de la réunion à Washington ne sera pas définitivement réglé.

Dans l'intervalle, il y a eu de fortes pluies dans la Mandchourie, et il est possible que la saison pluvieuse suspende les opérations militaires avant que les diplomates n'agissent.

Le gouvernement russe espère se rendre maître de la rébellion.

Si Pétersbourg, 26 juin.—Le drapeau rouge de la révolte a fait son apparition à Varsovie, à Krovno et dans d'autres villes de la Pologne russe.

Les ouvriers de ces villes, par sympathie pour les victimes des émeutes de Lodz se sont soulevés contre les autorités.

Les nouvelles reçues aujourd'hui à Si-Pétersbourg, donnent peu de détails, la censure supprimant immédiatement tout ce qui traitait aux désordres; mais il est évident que partout en Pologne les troupes rencontrent une vive résistance et de nouvelles effusions de sang ne tarderont pas à se produire.

Le parti socialiste compte de nombreux adeptes en Pologne russe.

Il est en outre fort bien organisé et possède des armes qui peuvent lui permettre d'opposer une résistance énergique aux troupes.

Les troubles de Lodz semblent avoir précipité la crise, mais les autorités se déclarent en mesure de tenir tête à l'insurrection.

Il est probable cependant que le rétablissement de l'ordre entrainera à de nouvelles effusions de sang. On craint que les troubles ne s'étendent à d'autres milieux industriels de la Russie.

L'insurrection fait rage dans le Caucase. Les musulmans attaquent les Arméniens dans la plupart des villages et la police est impuissante à protéger ces derniers.

De tous côtés on entend parler de soulèvements de paysans et de fermes incendiées et la révolte semble gagner de plus en plus l'intérieur de la Russie.

St-Pétersbourg, 26 juin.—Les cours de la Bourse ont faibli aujourd'hui à la nouvelle des troubles de Varsovie. Le 4 0/0 impérial a perdu un demi point.

Kovno, Russie d'Europe, 26 juin.—La populace a attaqué le poste de police et le palais du gouverneur général de Kovno. Toutes les fenêtres du palais ont été brisées avant que la police fut parvenue à se rendre maîtresse de la foule.

Cinq agents ont été blessés. Un détachement de cosaques a finalement réussi à rétablir l'ordre.

Washington, 26 juin.—M. Takahira, le ministre japonais, a passé une demi-heure à la Maison Blanche aujourd'hui en conférence avec le président Roosevelt.

Cette visite, a dit le ministre, avait pour but de faire ses adieux au président, mais il s'attend à ce que certains détails se rattacheront à la prochaine conférence de paix, soient bientôt définitivement annoncés. Le ministre n'a rien voulu dire de plus.

A WASHINGTON. Washington, 26 juin.—Le président Roosevelt a été très occupé dans la matinée. Son départ pour Cambridge, Mass., est fixé à 5 heures 30.

Le premier visiteur qui s'est présenté à la Maison Blanche a été M. Takahira, le ministre japonais. M. Mortimer Durand, ambassadeur d'Angleterre, et M. Jusserand, ambassadeur de France, ont aussi eu un court entretien avec le président, avant son départ.

Le secrétaire Wilson a annoncé aujourd'hui que si l'enquête du bureau des statistiques terminée il comparait se rendre dans les réserves forestières de l'Ouest où il passera un mois de vacances.

Toutes les munitions et provisions des Allemands ont été emportées par les rebelles.

Les pertes ont été grandes des deux côtés.

Newburg, N. H., 26 juin.—Le secrétaire d'Etat Hay a été frappé d'une attaque d'urémie la nuit dernière, à sa maison de campagne de Newbury.

Un médecin local et deux spécialistes arrivés de Boston par train spécial, lui ont donné les premiers soins.

Ce matin l'état du secrétaire s'était beaucoup amélioré et on espère que dans trois ou quatre jours M. Hay sera tout à fait rétabli. On attribue cette attaque au froid qu'il a ressenti pendant le voyage de Washington à Newbury, samedi dernier.

Le Dr J. L. Cain, le médecin local qui, le premier, a donné ses soins au malade, a fait ce matin, à 9 h 45 heures les déclarations suivantes :

"Le secrétaire ne ressent plus de douleurs.

"Il aura besoin de secours médicaux pendant trois ou quatre jours, mais si aucune complication ne survient, il sera bientôt en aussi bonne santé qu'apparavant."

Le Dr Cain ajoute que le docteur Charles L. Murphy, un des deux docteurs de Boston qui sont venus la nuit dernière par train spécial, était rentré chez lui ce matin.

L'autre, le Dr Fred T. Murphy, restera pendant un jour ou deux au chevet du malade. Sa présence est nécessaire au cas où des symptômes inattendus venaient à se produire.

Le secrétaire Hay a commencé à se sentir mal hier matin de bonne heure.

Des remèdes qui l'avaient soulagé dans des occasions précédentes lui furent appliqués mais sans aucun résultat.

Dans l'après-midi, son état s'aggravant le Dr Cain fut immédiatement appelé. Après un rapide examen du malade le docteur s'aperçut qu'un brusque changement de température avait eu un effet désastreux sur les organes déjà affaiblis par les attaques précédentes.

Mme Hay fit alors appeler deux spécialistes de Boston, les docteurs Scudder et Murphy.

La compagnie de chemin de fer Boston et Maine organisa de suite un train spécial qui conduisit les deux docteurs à Newbury.

Un deuxième examen du malade permit aux deux docteurs de se rendre compte de l'état du malade qui, quoique grave, n'avait rien d'absolument dangereux.

Le traitement immédiatement appliqué soulagea le malade et ce matin il était déjà mieux.

Le Dr Cain a dit aujourd'hui à un correspondant de journal que les membres de la famille du secrétaire, en voyant, hier matin, que les remèdes habituels ne produisaient aucun effet sur le malade s'en étaient vivement alarmés.

Le "Dixie" sera rejoint à Gibraltar par le "Minneapolis" et le "Cassara" à bord desquels se trouvent d'autres savants. L'expédition est placée sous le contrôle du gouvernement des Etats-Unis.

Portes closes par l'incendie. Nashville, Tenn., 26 juin.—Le montant total des pertes occasionnées par l'incendie qui a éclaté hier matin dans le quartier des affaires à Nashville s'élève à \$597,510. Les assurances couvrent une somme de \$475,510.

La Santé du Secrétaire Hay.

Newburg, N. H., 26 juin.—Le secrétaire d'Etat Hay a été frappé d'une attaque d'urémie la nuit dernière, à sa maison de campagne de Newbury.

Un médecin local et deux spécialistes arrivés de Boston par train spécial, lui ont donné les premiers soins.

Ce matin l'état du secrétaire s'était beaucoup amélioré et on espère que dans trois ou quatre jours M. Hay sera tout à fait rétabli. On attribue cette attaque au froid qu'il a ressenti pendant le voyage de Washington à Newbury, samedi dernier.

Le Dr J. L. Cain, le médecin local qui, le premier, a donné ses soins au malade, a fait ce matin, à 9 h 45 heures les déclarations suivantes :

"Le secrétaire ne ressent plus de douleurs.

"Il aura besoin de secours médicaux pendant trois ou quatre jours, mais si aucune complication ne survient, il sera bientôt en aussi bonne santé qu'apparavant."

Le Dr Cain ajoute que le docteur Charles L. Murphy, un des deux docteurs de Boston qui sont venus la nuit dernière par train spécial, était rentré chez lui ce matin.

L'autre, le Dr Fred T. Murphy, restera pendant un jour ou deux au chevet du malade. Sa présence est nécessaire au cas où des symptômes inattendus venaient à se produire.

Le secrétaire Hay a commencé à se sentir mal hier matin de bonne heure.

Des remèdes qui l'avaient soulagé dans des occasions précédentes lui furent appliqués mais sans aucun résultat.

Dans l'après-midi, son état s'aggravant le Dr Cain fut immédiatement appelé. Après un rapide examen du malade le docteur s'aperçut qu'un brusque changement de température avait eu un effet désastreux sur les organes déjà affaiblis par les attaques précédentes.

Mme Hay fit alors appeler deux spécialistes de Boston, les docteurs Scudder et Murphy.

La compagnie de chemin de fer Boston et Maine organisa de suite un train spécial qui conduisit les deux docteurs à Newbury.

Un deuxième examen du malade permit aux deux docteurs de se rendre compte de l'état du malade qui, quoique grave, n'avait rien d'absolument dangereux.

Le traitement immédiatement appliqué soulagea le malade et ce matin il était déjà mieux.

Le Dr Cain a dit aujourd'hui à un correspondant de journal que les membres de la famille du secrétaire, en voyant, hier matin, que les remèdes habituels ne produisaient aucun effet sur le malade s'en étaient vivement alarmés.

Le "Dixie" sera rejoint à Gibraltar par le "Minneapolis" et le "Cassara" à bord desquels se trouvent d'autres savants. L'expédition est placée sous le contrôle du gouvernement des Etats-Unis.

Portes closes par l'incendie. Nashville, Tenn., 26 juin.—Le montant total des pertes occasionnées par l'incendie qui a éclaté hier matin dans le quartier des affaires à Nashville s'élève à \$597,510. Les assurances couvrent une somme de \$475,510.

Washington, 26 juin.—Par ordre du président Roosevelt, l'administration prendra dorénavant des mesures qui non-seulement faciliteront le débarquement aux Etats-Unis des Chinois de la classe exempte, mais qui élimineront aussi du bureau d'émigration les points sujets aux critiques des Chinois.

Le président désire que les marchands, voyageurs et étudiants chinois, qui sont autorisés à entrer librement aux Etats-Unis, reçoivent des fonctionnaires du bureau d'émigration un accueil aussi courtois que celui accordé aux membres des nations les plus favorisées.

Les représentants du service diplomatique et consulaire en Chine recevront l'ordre de veiller à ce que les Chinois qui émigrent aux Etats-Unis soient munis de papiers d'origine.

Ces papiers seront acceptés dans tous les ports des Etats-Unis et garantiront leurs porteurs contre tout traitement rude ou discourttois.

Les fonctionnaires, quels qu'ils soient, qui seront grossiers avec des émigrants chinois seront immédiatement renvoyés.

Le secrétaire Metcalf a immédiatement communiqué les ordres du président aux divers bureaux d'émigration. On espère que les mesures prises à Washington auront pour effet d'apaiser l'animosité croissante des négociants chinois et de les faire réfléchir avant de mettre à exécution leur projet de boycottage des marchandises américaines.

Philadelphia, 26 juin.—Le croiseur "Dixie" a quitté ce matin l'arsenal de League Island ayant, à son bord, un groupe d'astronomes du gouvernement. Le croiseur se rendra directement à Gibraltar, de là à Alger, puis finalement à Bone où les astronomes débarqueront.

Les savants qui composent ce groupe sont M. M. le professeur G. A. Hill, astronome adjoint de l'observatoire naval; le professeur E. J. Yowell et I. Andrews, de l'observatoire naval; les docteurs N. E. Gilbert et L. E. Jewell. Le groupe est placé sous la direction du capitaine I. A. Norris, de la marine des Etats-Unis, et a pour but d'observer l'éclipse totale de soleil qui aura lieu le 30 août.

Le "Dixie" sera rejoint à Gibraltar par le "Minneapolis" et le "Cassara" à bord desquels se trouvent d'autres savants. L'expédition est placée sous le contrôle du gouvernement des Etats-Unis.



STOMACH BITTERS

—Tres faible ? —Oui. —Pas de souffrance ? —Si, quelquefois. —Des douleurs dans l'estomac ? —En effet. —Des vomissements ? —Quel te l'a dit ? —C'est donc vrai ? —Oui, souvent. Pilon répéta, comme en se parlant à lui-même : —Les symptômes. Et il reprit : —Les médecins !... Que disent-ils ? —Madame n'en veut pas voir excepté M. Champrel, le docteur de Rouvres, un de ses vieux amis qui lui conseille de ne rien faire... Elle n'a besoin que de prendre des forces, à ce qu'il dit... mais monsieur insiste et elle cède... Elle espère toujours un mieux qui ne vient pas. —Qu'est ce qu'elle fait ? —Elle prend des médicaments que le vicomte lui apporte de Paris. —Il y va ?... —Souvent. —Il y reste longtemps ?... Des fois. —Il doit s'en payer une fête, là-bas. —Que dis-tu ? —Ce que je pense. Bref la santé de cette malheureuse femme va de mal en pis ! —Pas bien.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No. 9 - Commencé le 17 juin 1905.

LE VIOLONNEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

VI

La lumière du jour.

Suez.

Peut-être était-ce là ce qui les avait réunis.

Il se mit à genoux devant elle, la regarda au fond des yeux, sans qu'elle essayât de faire son regard, et il recommença :

—Je te parlais d'une mauvaise rencontre. Tu en as fait une... Dis-moi la vérité. Tu sais bien que je ne te soupçonne pas, que je te connais. Tu es la plus honnête comme la meilleure des femmes, mais tu es jolie à ravir... et il y a des yeux qui tournent autour de toi... Il y en a au moins un...

—Qui donc ?... —Le monsieur de cette pauvre demoiselle Marguerite... le vicomte de Lançay, un type auquel je garde une dent, le Parisien ruiné à qui elle s'est donnée, follement, avec son bien... Ah ! celui-là, j'ai pour lui une haine qui me talaoune et me tracasse.

—Pourquoi ? —Pour rien ! Parce qu'il est insolent et dur, parce qu'il me déplaît donc, et qu'il est haïssable... Voilà tout... C'est lui, n'est-ce pas ?

—Elle avoua simplement : —"En bien" oui, mais je veux que personne ne le sache... Tu comprends, je ne pourrais plus rentrer à Belfonds, et qu'est-ce que nous dev'endrions, mon pauvre Martin ?

—Tu as raison. —Il affirma : —"Moi aussi je veux que tu ailles à Belfonds..."

Il s'était expliqué d'un ton si singulier, qu'elle demanda, étonnée :

—Pourquoi ? —Comme la première fois, il répondit :

—Pour rien. —Mais aussitôt il ajouta : —"J'ai mon idée... Je veux savoir ce qui s'y passe..."

Et revenant à ses questions : —"Alors ?... —"Toute la journée le vicomte avait trouvé des prétextes pour venir à la lingerie... Le soir il n'a pas dié en donnant pour raison qu'il avait une migraine atroce. Je suis partie tard. J'arrivais au carrefour des Tourneilles, quand il s'est trouvé auprès de moi... Je ne suis pas peureuse et j'en ai vu d'autres... Je ne m'arrêtais pas et je continuais mon chemin, sans paraître l'écouter ni le craindre. Il marchait près de moi en me tenant des propos dont je ne veux pas me souvenir et comme je lui disais que tout serait inutile... Elle ne put s'empêcher de sourire et déclara : —"Il m'a répliqué : — Je veux pourtant mieux que ton sale borge de violonneux... Il t'a donc esorcisée ? — Oui. — Très irrité, il m'a saisi par le bras, m'a fait tourner et... Pilon s'éleva : —"Une lutte s'est engagée et tu n'as pas été la plus forte... — Si. — Pilon respira et dit : —"Tant mieux, car il aurait fait connaissance avec le plomb

de mes cartouches... —Sylvine montra un petit contour à violon qu'elle avait toujours sur elle et déclara :

—"Il aurait fait connaissance auparavant avec ce petit compagnon qui ne me quitte pas. En l'apercevant il m'a lâchée en me disant : — Tu te fâches, Sylvine, et tu as peut-être raison. C'était une simple plaisanterie et je ne te veux pas de mal. Surtout ne conte à personne ce qui vient de se passer. Il y a des gens qui interprètent mal les choses les plus simples. Ils prétendraient que j'ai voulu te violenter et je n'en ai jamais eu l'idée... Je ne te souhaiite qu'un bien et à Pilon aussi..."

—"Je n'ai pas pu m'empêcher de lui dire : —"En attendant vous avez essayé de le faire jeter en prison deux ou trois fois. — Il s'est mis à rire. —"C'est que je ne te connaissais pas, ma petite... J'espère que une autre fois tu seras moins farouche... Alors ton mari d'aujourd'hui pourra braconner à son aise..."

—"N'y comptez pas... —"Nous verrons... Surtout ne va pas raconter notre histoire..."

—"Soyez tranquille... —"Il s'en est allé de son côté et moi du mien. —"Le violonneux était devenu verdâtre. —"Il regardait les jupes fripées,

le coraage en loques, les cheveux à la débouadée de Sylvine. —"Elle ne lui conta pas tout, par prudence.

L'affaire avait été plus chaude qu'elle ne voulait l'avouer, pour ne pas lui monter la tête. Certainement, la jolie blonde disait la vérité; elle avait résisté victorieusement, mais le vicomte n'en avait pas moins essayé de le lui voler !

Et avec préméditation ! Son plan était évident. Il avait pris soin d'expliquer son absence du diner de Belfonds et il était allé attendre la pauvre femme à l'un des endroits les plus déserts des environs, aux Tourneilles.

C'est un carré-foir où se dressent encore les ruines assez pittoresques d'un ancien prieuré détruit à la Révolution.

Le lieu était bien choisi. A moins d'un miracle, Sylvine aurait pu appeler un secours des heures entières avant de voir survenir un défenseur.

Pilon avait l'esprit pénétrant. Il comprenait tout. —"Laissons ce brigand, ordonna-t-il, on le retrouvera peut-être un jour ou l'autre, et parlie moi de Belfonds. Que se passe-t-il ?

—"Rien de neuf. —"Cro-n-tu ? —"Sans doute. —"La santé de madame de Lançay ? —"Toujours de même.

—"Toujours de même.